

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Ambroise PERIARD

Nos morts : M. Aloïs Zürcher, M.  
Amédée Granges, le lieutenant Joseph  
Rouvinez

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1944, tome 42, p. 147-151

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



## NOS MORTS

### **Monsieur ALOIS ZÜRCHER, instituteur**

Le 19 janvier dernier, à Muotathal (Schwyz), mourait dans d'admirables sentiments de foi et de résignation à la volonté divine, M. Aloïs Zürcher, instituteur, qui n'avait pas encore achevé sa 25<sup>e</sup> année. C'est en effet le 22 mars 1919 qu'Aloïs était né. Son père, appelé aussi Aloïs, était un habile forgeron, que la mort emporta bientôt. L'enfant grandit avec une sœur dans la chaude atmosphère d'une mère aimante, née Rosa Betschart. La joie qui éclairait le visage de l'adolescent rayonnait sur le cœur et le visage de la mère.

Aloïs reçut les premiers éléments du savoir à l'école primaire de Muotathal, son village natal ; il s'y montrait un élève studieux et apprécié, en même temps qu'il témoignait d'une vive piété comme servant de messe. En

1934, il entra au Collège Maria-Hilf de Schwyz, puis, l'année suivante, vint au Collège de St-Maurice où il suivit le Cours réservé aux élèves de langue allemande. Aloïs avait 17 ans ; il quitta St-Maurice à Pâques et entra à l'école normale de Rickenbach. Il aspirait en effet à l'enseignement. Aussi continua-t-il à remporter des succès dans ses études, car il s'y donnait tout entier, envisageant la carrière qui serait la sienne comme une véritable vocation. Il avait en effet clairement conscience que la jeunesse a besoin de maîtres, d'instituteurs, à la foi profonde et au caractère élevé, soucieux de vivre réellement leurs enseignements, car les jeunes croient volontiers en la vertu d'un idéal dont ils peuvent constater la vitalité dans les exemples vécus.

Quand il eut achevé, avec un plein succès, sa formation, la mobilisation ne lui permit d'accepter que des postes de remplacement, à Schwyz, à Küssnacht am Rigi, à Naefels. Partout, il se révéla éducateur habile, à la grande joie de ses supérieurs. Tout en mettant son devoir professionnel au-dessus de tout, il prenait plaisir au sport ; il était bon gymnaste, tireur sûr, membre assidu de la Société musicale de Muotathal. Il aimait la nature, où il voyait en tout l'œuvre du Créateur plein de bonté ; aussi, combien volontiers il parcourait les collines et les forêts de son pays. Sa gaieté et son talent musical en faisaient un ami très apprécié.

Les jours de bonheur sont comptés. La maladie allait bientôt ronger ce corps qui paraissait plein de force. Sa jeune vie serait une vie de sacrifice. Mais Aloïs savait que la vie de ce monde n'est rien et que seule compte la vie dans le royaume de Dieu. L'amour de Dieu était le centre de son existence douloureuse et comblait son âme de paix et de joie. On a pu dire de lui et de sa mère qu'ils revécurent les entretiens d'Augustin et de Monique à Ostie lorsqu'ils conversaient sur l'âme et sur l'éternité : « Et pendant que nous parlions de cette Sagesse et que nous la convoitions, nous l'effleurâmes dans un élan de tout notre cœur.<sup>1</sup> »

C'est dans une nuit toute remplie d'étoiles, le 19 janvier, que la mort devait ouvrir à Aloïs les portes de l'au-delà. Il demanda lui-même le saint Viatique. Un saint sourire illumina son visage lorsque le prêtre lui apporta, sous les espèces sacramentelles, « l'Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde ». Son âme pria en paix avec le prêtre lorsque celui-ci prononçait les paroles : « Recevez, mon frère, le viatique de Notre Seigneur Jésus Christ, afin qu'il vous protège contre l'ennemi du salut et qu'il vous conduise à la vie éternelle. » Après quelques instants d'action de grâces, le mourant terminait sa vie par cette parole de la prière du soir : « Seigneur, je remets mon âme

<sup>1</sup> S. Augustin, *Confessions*, IX, 10.

entre vos mains. » Et le prêtre ajouta : « Seigneur, donnez-lui le repos éternel », tandis que la mère et la sœur d'Aloïs poursuivaient : «... et qu'il jouisse de l'éternelle lumière dans la paix éternelle près de Vous ! »

A. P.<sup>1</sup>

## Monsieur AMÉDÉE GRANGES, notaire

Dans le frais matin du 23 février s'est éteint, à l'Hôpital de Sierre, après une douloureuse maladie chrétienne-ment supportée, M. Amédée Granges, notaire.

Il était issu d'une bonne famille de Fully, où il naquit en 1901. Venu au Collège de St-Maurice en 1915, il y fit d'abord la classe de Principes, sauta celle de Rudiments, et suivit régulièrement les cours de Grammaire, Syntaxe et Humanités, jusqu'en 1919, laissant le souvenir d'un bon élève et d'un camarade jovial. Il passa plus tard à l'Université de Fribourg et, en 1924, passa avec succès ses examens de notaire. Il pratiqua dès lors le notariat simultanément à Fully et à Orsières.

Les journaux ont déjà dit le caractère sociable du défunt. Le « Confédéré »<sup>2</sup> assure que le défunt jouissait, malgré les divergences politiques (M. Granges était conservateur), de l'estime générale. « Il laissera le souvenir d'un homme de cœur toujours prêt à rendre service. A cet égard, M. Amédée Granges poussait même la générosité jusqu'au sacrifice de ses propres intérêts. Il s'en va à l'âge de 43 ans seulement, emportant les regrets de tous ceux qui eurent l'occasion de connaître et d'approcher cet homme à l'esprit sociable et charitable et au caractère éminemment sympathique. »

De son côté, un ami de M. Granges rapporte dans le « Nouvelliste » divers traits qui dépeignent le disparu :

« M. Amédée Granges, notaire, appartenait à cette lignée d'hommes modestes qui, sans bruits inutiles et conscients de leurs devoirs, font bien ce qu'ils font.

En effet, tous ceux qui ont eu à faire avec lui sont unanimes aujourd'hui à louer sa grande habileté à instrumenter des actes quels qu'ils soient.

Il avait sa manière à lui, comme innée, d'écarter les difficultés les plus épineuses, de faire converger les opinions les plus contraires et, bientôt, de sa superbe écriture, il laissait comme courir sa plume au fil de la ligne.

« Ça y est, signez, et là-dessus un verre. » C'était là son

<sup>1</sup> *Grüsse aus Mariahilf*, mars 1944.

<sup>2</sup> *Confédéré*, 25 février 1944.

point final, et faut-il le dire aussi, son plaisir à trinquer en bonne compagnie.

Ami incomparable, il le fut dans toute l'acception du mot.

Homme des plus sociable et doté des plus beaux dons, il eût pu s'élever à des postes enviés, et su, là comme ailleurs, se montrer ce qu'il faut être. Si, par modestie, il a préféré se tenir dans le rang, il n'en reste pas moins que la mort, aveugle et brutale, a détruit en fauchant à la fleur de l'âge, de grandes espérances.

Que pourrais-je dire de ses sentiments religieux ? « Il faut croire : c'est mieux et plus sûr, me confiait-il une fois. Bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur ». C'est tout dire.

Non, cher Amédée, mon ami de jeunesse, tout n'est pas mort entre nous. Ton tertre restera ici-bas, pour moi, le lieu de pèlerinage d'une très chère amitié.

A ton épouse dévouée et chagrinée, à tes quatre garçons dans l'affliction, à tes parents dans la peine, vont toute ma sympathie, toute mon estime à cette heure douloureuse de la séparation. Au revoir.<sup>1</sup> »

## Le Lieutenant JOSEPH ROUVINEZ

A une année de distance la mort frappe deux frères en pleine jeunesse. L'aîné, Aloys Rouvinez (1911-1943), fut emporté presque subitement par une embolie, le matin du 27 janvier 1943<sup>2</sup>, et voici que dans l'après-midi du 29 mars, au cours d'un exercice militaire dans le cadre d'une école de recrues d'infanterie à Lausanne, le lieutenant Joseph Rouvinez est brusquement arraché à la vie par un accident.

Né à Grimentz en 1918, Joseph Rouvinez était venu au Collège de St-Maurice à l'automne 1932 ; son frère y avait revêtu quelques semaines plus tôt l'habit des novices de l'Abbaye, où il croyait alors être appelé. Le cadet suivit les cours de Principes, Rudiments et partiellement Grammaire.

Physiquement très doué et ardemment patriote, il était parvenu au grade de lieutenant dans une Compagnie de fusiliers de montagne et s'était distingué dans les compétitions militaires et sportives. Il était l'un des meilleurs spécialistes suisses du triathlon ; il s'était classé 5<sup>e</sup> au tir, 1<sup>er</sup> à la course de fond à ski et 8<sup>e</sup> à la descente aux

<sup>1</sup> *Nouvelliste*, 26 février 1944. Article signé A.

<sup>2</sup> Cf. *Echos de St-Maurice*, janvier-février 1943.

championnats d'armée d'Adelboden, où sa patrouille était elle-même arrivée seconde.

Il était fiancé à Mademoiselle Odette Vuadens, de Vouvry.

La population de Grimentz a appris avec une tristesse infinie la mort tragique de cet excellent officier et de ce bon jeune homme qui était l'un des siens par son origine et par son domicile. C'est là-haut qu'il fut enseveli le samedi 1<sup>er</sup> avril. Les honneurs émouvants qui ont été décernés par l'armée et par la population à la dépouille mortelle du Lt. Rouvinez, le souvenir laissé par le défunt ont été évoqués par un officier dans une note que nous reproduisons :

« Depuis samedi, notre camarade Rouvinez repose dans sa terre natale de Grimentz, où nous sommes allés lui donner le dernier adieu. Brutalement, la mort aveugle l'a fauché, lui qui se tenait si droit en face de tout. Le Cdt des E. R. de la 1<sup>re</sup> Division, le cdt du Bat. 11, le cdt des Cp. V/11 et III/206 ont dit au nom de tous, sur sa tombe, combien amère est la perte que nous a causée un stupide accident de service. Sur ses montagnes, dans la neige, sur la place d'exercice, partout notre camarade mettait avec ardeur ses très grandes qualités de chef au service de son pays. L'idéal qui l'animait, il le transmettait par son entrain, sa force de caractère et son courage. A nous, ses camarades, il nous a donné l'exemple. Si la mort a brisé son élan, rien ne pourra détruire son souvenir et la grande leçon du sacrifice qu'il nous a laissée.

Lorsque nous lèverons les yeux sur les montagnes qu'il défendait avec tout son cœur d'ardent patriote, nous le verrons toujours courir sur les pentes, poursuivre, infatigable, l'accomplissement de la belle mission qu'on lui avait confiée. Et nous regarderons plus haut vers le ciel, car c'est là qu'il est maintenant, au milieu de ceux de sa race, au milieu de la glorieuse phalange des cœurs d'élite. »

Nous déplorons encore la mort de M. le Général **Lucien Hassler** à Lyon, de M. l'abbé **Rodolphe Bochud**, curé de Neirivue, de M. **Maurice Coquoz** à Salvan, de M. **Laurent Coquoz** à Vernayaz et de M. **Adolphe Rey** à Sierre. Les « Echos » reviendront sur ces Anciens qui nous ont quittés, mais ne veulent pas attendre pour exprimer leurs condoléances aux familles des regrettés disparus.